

## **ASSURER LES LENDEMAINS...**

Il n'est pas douteux que dans le fatras de pseudo-réformes proclamées à tous les échos par le tintamarre de la presse, de la radio et par la bouche des voyageurs de commerce du «nouveau régime», mais toujours du vieux système capitaliste, les travailleurs les plus conscients ont depuis des mois, déjà, reconnu la réalité d'une force anti-ouvrière, réactionnaire et cléricale. Nous retiendrons dans l'actualité syndicale, comme une manifestation, très progressive, vers un redressement des moyens d'action du monde ouvrier, l'élargissement de cette prise de conscience qui s'est traduite par ce que la presse capitaliste (tel «*Les Echos*», a appelé un tournant «à gauche» de la Confédération «Force Ouvrière » à son dernier congrès. Bien sûr, d'abord, les délégués les moins inféodés aux impératifs de la sociale-démocratie S.F.I.O. ont traduit ce que la majorité des adhérents comme les couches qui leur sont les plus proches des masses dans les entreprises avaient ressenti. Là, ce fut la condamnation sans fioritures de la politique réformiste de la Confédération et de la direction Bothereau, Lafond, Mourguès, Babau et consorts. Condamnation de la recherche permanente d'un niveau revendicatif qui ne «fasse pas mal» à la bourgeoisie mais qui, par là, se révélant incapable d'intéresser les masses, permettait à cette bourgeoisie de se refuser à tout sacrifice sachant l'impuissance corrélative des Syndicats. Condamnation du respect, quasi intégral, du cadre du système notamment dans la défense d'une hiérarchie des salaires assurant la misère à la base pour apporter le bien-être aux larbins du capital qui peuplent les cadres supérieurs de cette hiérarchie. Hiérarchie dont le centre devait abandonner au percepteur de la guerre d'Algérie une grosse partie du surplus dont il s'enorgueillissait de «dépasser le lampiste»! Tout cela fut dénoncé comme responsable de la défiance des travailleurs vis-à-vis de leurs syndicats, comme responsable de l'identification relative à laquelle les travailleurs pensèrent lorsqu'ils crurent ne voir s'offrir, en mai 1958, que la défense du «Système» de la IVème bourgeoisie à laquelle s'étaient si liés les organisations syndicales réformistes, stalinienne comme les pseudo-syndicats chrétiens.

Aussi, pour qui a vécu ce dernier congrès confédéral F.O., il n'est pas douteux que le rapport moral et l'orientation de Bothereau et du bureau confédéral auraient été condamnés par un nombre bien plus important de mandats, si, justifiant le progressif mûrissement des masses, les délégués les plus conscients n'avaient aussi marqué leurs responsabilités. Ce qui a dominé le Congrès ce fut, justement, la volonté - face au renforcement des pouvoirs de l'appareil d'Etat à la concentration des forces de la bourgeoisie et au recul du mouvement ouvrier - d'assurer l'indépendance de classe, l'autonomie de détermination, d'une organisation syndicale qui reste l'une des dernières forces organisées de la classe ouvrière. La mise à la porte de Lafond et de Le Bourre, aventuriers qui s'étaient révélés, en rapport avec des «personnalités» du nouveau régime ou des tenants du 13 mai, a témoigné de la capacité des militants à s'assurer les bases de l'autonomie organisationnelle. Le quitus accordé à Bothereau lui-même ne le fut qu'en fonction des positions de refus d'intégrer la Confédération dans les organismes politiques de l'Etat (Sénat, Ministères, etc.) et ses ouvertures vers le respect de la démocratie interne (attitude nuancée sur «l'unité d'action», respect de la volonté de condamnation de «l'intéressement » des travailleurs à l'entreprise, etc.). Sans aucunement renoncer à travailler à une orientation vraiment syndicaliste, c'est-à-dire révolutionnaire dans ses objectifs, «la gauche» de la Confédération dans sa majorité à d'abord pensé, à juste raison, qu'il était indispensable d'assurer la pérennité et le développement du syndicalisme ouvrier en consolidant son indépendance vis-à-vis de l'appareil d'Etat et de l'idéologie bourgeoise et capitaliste.

**R. LEPAUVRE.**